

Xavier Mary à Liège, Bruxelles et Charleroi

THE GAME IS NOT OVER

L'artiste liégeois Xavier Mary est un enfant des années 80, un ado des années 90, et ça se voit. Dans ses assemblages et ses installations, il convoque l'Amstrad CPC, les pionniers de la techno et Terminator. Entre nostalgie d'un passé proche, mais révolu et une esthétique industrielle aux accents futuristes, il creuse l'appropriation au XXI^e siècle, explore la logique des objets, virtuels ou non, et renverse les impasses de la modernité. Cet automne, il participait à une expo collective à la toute nouvelle galerie liégeoise Yoko Uhoda et est présent en solo à Bruxelles, à la galerie Baronian. En attendant une grosse expo au B.P.S. 22 à Charleroi.

Estelle SPOTO



Xavier Mary. Photo: Jean-Pierre Stoop

« Quand j'étais en secondaire à Saint-Luc à Liège, j'ai commencé à fréquenter les soirées techno. Je crois que ça a commencé à bouger dans ma tête à ce moment-là ». L'influence sur son travail de la musique techno, en plein boom à la fin du dernier millénaire, Xavier Mary l'affiche clairement. Et ce, dès sa première expo solo, en 2006, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Son titre ? 'Highway Ravers', une référence directe aux rave parties, qui fleurissaient à Bruxelles à l'époque où Mary était étudiant à l'Erg. « Je suis allé aux dernières fêtes de Spiral Tribe en Italie, dans le Val d'Arno », raconte-t-il. « Spiral Tribe a été le premier sound system à organiser des raves en Angleterre. Quand on n'a plus voulu d'eux là-bas, ils ont commencé à faire des 'teknivals' : des fêtes qui duraient parfois deux, trois jours voire une semaine. Ils ont traversé la France et l'Allemagne avec tout leur matériel, des murs de baffes et deux carcasses de F16 sur des énormes semi-remorques. Des dizaines de personnes les suivaient dans des camions qui roulaient l'un derrière l'autre sur plusieurs kilomètres. Ça a duré pendant des années ».

En 2011, à la Zachęta National Galerie à Varsovie, Xavier Mary a déployé une installation sonore – 1000 watts de baffes ! – en collaboration avec Acid Kirk, un des pionniers de la techno en Belgique. L'année précédente, il avait placé au cœur de sa première expo à Berlin, à la galerie Christian Nagel, le logo des premiers vinyles de Joey Beltram, producteur new-yorkais qui compte parmi les fondateurs de la techno. Ce logo

'Les autoroutes belges ont quelque chose de fascinant, avec toutes ces lampes qui forment des lignes sans début ni fin'

géométrique, qui évoque aussi bien un vaisseau spatial que certains plans d'architectures carcérales panoptiques (la prison de Saint-Gilles, par exemple), est éclairé par quatre axes de néons qui s'allument successivement en quatre temps, sur un rythme de 133 bpm (batttements par minutes). Par ailleurs, l'artiste a produit avec un label berlinois un vinyle de sillons continus – les boucles que les DJ mixent l'une avec l'autre – eux aussi à 133 bpm. « Il n'y avait pas de dispositif technologique entre les pièces et les vinyles qui tournaient derrière », explique Mary, « mais il y avait une même logique de production. Le tout formait une sorte de dispositif total ».

EASY RIDER

À cette pulsation musicale répétitive et hypnotique répond une autre fascination de Xavier Mary : la succession régulière et apparemment infinie des éléments constituant les autoroutes. C'était l'autre terme de l'intitulé de cette exposition fondatrice au Palais des Beaux-Arts : 'Highway'. « Depuis que je suis gamin, j'ai toujours été impressionné par les autoroutes », dit Mary. « Je me souviens que quand on allait de Liège à Waremme chez mes grands-parents, je comptais les pylônes. Les autoroutes belges ont quelque chose de fascinant, avec toutes ces

lampes qui forment des lignes sans début ni fin ». Dans ses œuvres, Xavier Mary se saisit des lampes ('Highway Rotor'), des glissières de sécurité ('Highway Ring') ou des pulseurs d'air de tunnel ('Ghost Rider'). Chaque fois, c'est un défi technique. Mary : « Je collabore souvent avec des industries et c'est toujours un pari un peu kamikaze. On arrive dans des usines qui fabriquent des milliers de tirages par jour et on leur demande de couper toutes les machines, de changer le programme et de faire quelque chose de différent. Pour 'Highway Ring', on a plié les glissières en boucles, avec le rayon minimal qui était réalisable. Mais, alors que moi j'essaie de concevoir les projets de façon assez précise, l'entreprise française qui fabrique ces glissières ne travaille pas du tout au millimètre ou au centimètre. Pendant le montage, on s'est retrouvé à forcer sur la pièce avec des pieds-de-biche pour réussir à mettre les boulons... »

'TNL', présenté cette année dans l'expo collective 'Bande à Part' au CAB Art Center à Bruxelles, se compose de lampes de tunnel disposées en trois hexagones concentriques. Un hommage direct à l'un des 'Shaped Canvas' de Frank Stella, peintre américain qui a ouvert la voie du minimalisme. « Les 'Shaped Canvas', ces toiles où la forme du tableau est déduite de la composition, m'ont complètement subjugué quand j'étais étudiant. Je suis fasciné par ce genre de programme hyper absolutiste, moderniste, qui a mené à une forme d'impasse, et par ce tournant qu'il y a eu entre l'art moderne et l'art postmoderne, cette sorte d'idéal où on arriverait à la fin de l'art. Dans mon travail, j'essaie de retourner cette impasse pour la remettre en perspective. Depuis l'art minimal, il y a eu énormément d'artistes qui ont travaillé avec des matériaux industriels, mais il y a toujours une sorte de fossé entre la pièce unique et la production en masse ». C'est ce fossé que Xavier Mary essaie d'explorer.

READY-MADE À L'ÈRE DIGITALE

À côté de ses assemblages à partir d'éléments industriels, Xavier Mary pratique aussi ponctuellement le ready-made pur et dur. Ainsi, pour son exposition à New York à l'APT Institute, l'artiste a présenté 'Muffler Sculpture' : un présentoir à pots d'échappement, lointain cousin du porte-bouteilles de Marcel Duchamp, tiré tel quel de l'Iron Triangle, une zone triangulaire du Queens, concentré de casses de voitures et rasé depuis. Mary : « Iron Triangle, c'était un espace à la Mad Max, avec uniquement des routes en terre et des Latinos qui ne parlaient presque pas anglais. Ce qui m'intéresse, c'est ce genre d'endroits où on ne va jamais. C'est comme les autoroutes : on ne peut pas s'y promener, on ne peut pas s'y arrêter. Ma démarche est de voir comment ces endroits très spécifiques et extraordinaires génèrent une esthétique qui leur est propre et comment se l'approprier ».

Dans l'univers géométrique, industriel et déshumanisé de Mary, un élément fait tache en apparence : ses têtes de lion exposées à la Künstlerhaus Bethanien à Berlin en 2012, dont une est recouverte de paquets de céréales Lion de Nestlé. Et pourtant, au delà de la figuration ani-

EDITO

Il est bon de se rappeler qu'en Belgique, entre communautés, il existe des collaborations positives. H ART en français en fait partie. Entre Anvers, Bruxelles ou Liège, les distances sont toutes relatives... Pourtant l'information circule mal. La presse écrite, bien entendu, a un rôle à jouer. C'est pourquoi notre édition francophone n'est pas qu'un simple supplément, car sans lui H ART ne serait pas complet. Nous avons pleinement conscience de l'importance de promouvoir l'art contemporain, toutes régions confondues. Et il serait dommage de s'en priver, Bruxelles n'est pas seule à donner le tempo. Ainsi Mons, en pleine effervescence, s'apprête à devenir pour une année capitale européenne de la Culture et nous propose un cortège d'expos et d'événements. Liège s'ouvre davantage à l'art contemporain en témoignant entre autres le futur CIAC (Centre International d'Art et de Culture) et la présence de nouvelles galeries. Tout proche, le nord de la France, avec ses FRAC notamment, est particulièrement actif. Nous en faisons écho.

H ART en français, ce n'est pas que l'actualité des institutions et des galeries. Nous nous engageons à promouvoir les artistes : vous trouverez ci-contre un portrait de Xavier Mary tandis qu'en page 4, Eva Evrard, défendue par la galerie Nadine Feront, nous invite à découvrir son œuvre. Née à Huy en 1984, elle est assistante en Typographie à La Cambre et consacre, de 2008 à 2012, l'essentiel de son travail à la conception et la réalisation de livres d'artistes. Elle s'essaye ensuite à de plus grands formats, à d'autres médiums. L'œuvre 'Sans titre' (2013), présentée recadrée, est un collage de milliers d'empreintes digitales. Eva Evrard propose ici une réflexion sur l'identité, les objets tactiles contemporains, l'identification biométrique.

L'art contemporain en Belgique est riche de ses acteurs. Si nous renforçons les rangs de la presse francophone, c'est pour le souligner plus encore.

Marc Ruyters
Adrien Coster

malière, il s'agit ici aussi d'une appropriation de type ready-made. Mais d'un ready-made virtuel. « C'est un modèle de tête de lion que j'ai trouvé sur SketchUp database (banque de données d'un logiciel de modélisation en 3D, NDLR). Une forme qui existait déjà et que je me suis réappropriée ».

Le virtuel occupe une place centrale chez Xavier Mary. L'artiste s'est formé en autodidacte pour utiliser des programmes d'architecture et de modélisation 3D et ses projets, même quand ils utilisent des objets bien concrets, passent toujours par une phase de dessin sur ordinateur. Du réel au virtuel avant de revenir au réel. Pour son expo 'Over Game' ('game over' inversé) à la Galerie Baronian en 2010, dédiée aux jeux vidéo presque préhistoriques des années 80, l'artiste avait placé littéralement au centre de son installation 'Castel Mania' un ordinateur CPC où un mur de briques se composait et se décomposait à partir d'un geste élémentaire de programmation : dessiner un rectangle.

Dans ses 'Digital Monoliths', il reprend virtuellement le geste de base du tailleur de pierre – casser chacun des quatre coins – en démultipliant la fonction 'bevel' (biseautage des arêtes) d'un programme de dessin en 3D. Le fichier numérique de la forme ainsi obtenue a été rentré dans une machine qui a fraisé numériquement un bloc de polyéthylène à haute densité. Le bloc a ensuite été peint via chromage par pulvérisation. Voilà donc une sculpture où le geste humain se réduit au minimum, où les machines ont toute la place, où les volumes se génèrent d'eux-mêmes dans une multiplication potentiellement infinie.

Xavier Mary : « J'ai cette idée d'essayer de redonner une sorte d'autonomie aux objets et de voir quelles formes ils développent par eux-mêmes », explique Mary. On ne s'étonnera donc pas de voir figurer en bonne place dans l'installation inspirée par les temples khmers et mayas 'DVD Temple' les menus DVD des films Terminator et Transformers. Soit des histoires de robots futuristes complètement affranchis du joug humain et visant ni plus ni moins la domination de la Terre. L'autonomie de l'objet poussée au paroxysme. Mais bon, on n'en est pas encore là ...

www.xaviermary.com

Xavier Mary, 'Over Drive', du 7 novembre au 20 décembre chez Albert Baronian, Rue Isidore Verheyden 2, Bruxelles.
www.albertbaronian.com



Xavier Mary, 'Ghost Rider', 2013, pulseur d'air 7 x 0.75 Kw, câbles néoprène, 210 x 210 x 130 cm